

[Texte]

people who want me to answer questions and one does the best one can. It is an imperfect medium of communication.

Mr. Robinson: As a result of this experience, would you do the same thing again, knowing as you do the kind of circumstances and results that might occur?

Professor Mallory: My position is that I would have to answer questions to the best of my ability if they were asked by a journalist or by anybody else, with the understanding that my answers would not be gospel, but I would answer to the best of my ability.

Mr. Robinson: I do not assume you would preface your remarks or your answers by using the term "without prejudice" or something of that nature.

Professor Mallory: No, or not for retribution.

Mr. Robinson: I have no further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Dionne.

Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi): Thank you, Mr. Chairman. Most of the questions I wish to ask the witness, Mr. Chairman, have already been asked. There are one or two, however, which I should like to ask.

We have established, Professor Mallory, that you are well qualified to give advice in the area of political science. Are you trained to give legal advice? Are you a lawyer?

Professor Mallory: No, I am not a lawyer. I have a degree in law, but I have never practised law. I would not profess to give legal advice.

Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi): So the advice you gave was not considered to be legal advice.

Professor Mallory: I did not so consider it.

Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi): Fine. Do you think it is possible, Professor Mallory, that Mr. Hamilton did not clearly understand in his own mind the difference between the Privy Council oath and the Official Secrets Act?

Professor Mallory: I do not think it is very likely. I think he must have understood what the Privy Councillor's oath was and realized that it did not have anything to do with the Official Secrets Act. I think he probably thought all these oaths did not mean very much; that a statute with penalties attached was a much more formidable thing than the mere fact of an oath of office.

Mr. Dionne (Northumberland-Miramichi): In the testimony of the representatives from the *Gazette*, as I recall, we were given to understand that when they contacted you after they finally decided who it was they had contacted, that they had been in the habit of consulting you from time to time, but if I understood your testimony correctly this morning that was not the case.

[Interprétation]

pour que je réponde à certaines questions, et j'ai fait du mieux que j'ai pu. Le téléphone est cependant un moyen imparfait de communication.

M. Robinson: Votre expérience d'aujourd'hui vous conduirait-elle à faire la même chose, surtout si vous connaissez les circonstances et les conséquences qui peuvent en découler?

Le professeur Mallory: J'estime que je devrais répondre aux questions du mieux que je pourrais si elles m'étaient posées par un journaliste ou par une autre personne; il est entendu que mes réponses ne sont pas parole d'évangile, mais je parle en fonction de mes connaissances.

M. Robinson: Je suppose que vous ne faites pas précéder vos observations ou vos réponses de la mention «sans préjugés» ou autre expression du genre.

Le professeur Mallory: Non plus que pour rétributions.

M. Robinson: Monsieur le président, je n'ai plus de questions.

Le président: Monsieur Dionne.

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Merci, monsieur le président. La plupart de mes questions ont déjà été posées. Cependant, il m'en reste une ou deux.

Monsieur Mallory, nous avons déterminé que vous aviez toutes les qualifications voulues pour donner des conseils en matière de sciences politiques. Avez-vous la formation voulue pour donner des conseils juridiques? Êtes-vous avocat?

Le professeur Mallory: Non, je ne suis pas avocat. J'ai un diplôme de droit, mais je n'ai jamais exercé. Je ne prétends pas donner de conseils juridiques.

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Ainsi, les conseils que vous avez donnés n'étaient pas des conseils juridiques.

Le professeur Mallory: Je ne pensais pas qu'ils l'étaient.

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Très bien. Monsieur Mallory, pensez-vous qu'il serait possible que M. Hamilton n'ait pas établi la différence entre le serment du Conseil privé et la Loi sur les secrets officiels?

Le professeur Mallory: Je ne pense pas. Il a dû sûrement comprendre ce qu'était le serment des conseillers privés et que cela n'avait rien à voir avec la Loi sur les secrets officiels. Il pensait probablement que ces serments n'avaient pas grande signification; et qu'un acte du Parlement auquel s'attachaient des sanctions était beaucoup plus important qu'un simple serment d'investiture.

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Si mes souvenirs sont exacts, les représentants de la *Gazette* déclarent, dans leurs témoignages, avoir pris contact avec vous parce qu'ils avaient l'habitude de vous consulter de temps en temps; cependant, vous-même avez dit ce matin que ce n'était pas le cas.